

Annexe 3

La maladie de l'horloger

Comparaison de l'article de Ménuret avec les premières éditions, latine et française, du texte de Tissot, respectivement le *Tentamen de morbis e manustupratione* et *L'Onanisme*,

- On a souligné en jaune les expressions qui ne se trouvent que dans le texte latin.
 - On a surligné en vert les détails du texte latin qui ne se trouvent pas dans les trois versions du texte.
 - On a choisi une graphie bleue pour indiquer les ajouts de Tissot et de Ménuret au texte latin.
 - Les caractères rouges signalent une réécriture importante.
 - Les caractères gras et soulignés indiquent une force particulière de l'expression dans la précision (texte latin).
 - les caractères gras signalent le pathos ou l'horreur. On notera que c'est dans le texte français de Tissot qu'ils apparaissent.
- On remarquera que l'ordre des matières suivi par Ménuret est plus proche de l'ordre latin. C'est la raison pour laquelle nous avons pu, *grosso modo*, aligner les phrases de son texte et celles du *Tentamen*.

Tissot, <i>Tentamen de morbis e manustupratione</i> (1758)	Tissot, <i>Tentamen de morbis e manustupratione</i> (trad. L. Picciola, pour l'ENCCRE)	Tissot, <i>L'onanisme</i> , 1760	Ménuret, Extrait de l'article MANUSTUPRATION
D **** penduli faber, vicens, valens ; anno ætatis decimo septimo, (an proprio marte, an sociorum suasu nescio), masturpationi deditus, semen ejaculavit quotidie, semel , bis, ter ; & quod probe observandum , quo tempore instabat & peragebatur ejaculatio, levi correptus convulsione, obnubilabantur sensus & simul, caput convulsis musculis posterne	D., un horloger, plein de force et de vigueur, âgé de dix-sept ans, de son propre élan ou influencé par des camarades, je ne sais, s'étant livré à la masturpation, prit l'habitude d'éjaculer chaque jour, une fois, deux fois, trois fois ; et, observation notable , au moment où l'éjaculation se préparait et s'effectuait, il était pris d'une légère convulsion de tout le corps, ses perceptions devenaient brumeuses et en même temps sa tête était tirée violemment	D***Horloger avait été sage et avait joui d'une bonne santé jusqu'à l'âge de dix-sept ans ; à cette époque il se livra à la masturbation, qu'il réitérait tous les jours, souvent jusqu'à trois fois , et l'éjaculation était toujours précédée et accompagnée d'une légère perte de connaissance et d'un mouvement convulsif dans les muscles	Un jeune artisan, robuste & vigoureux, contracta à l'âge de dix-sept ans cette mauvaise habitude , qu'il poussa si loin qu'il y sacrifioit deux ou trois fois par jour. Chaque éjaculation étoit précédée & accompagnée d'une légère convulsion de tout le corps, d'un obscurcissement dans la vûe & en même tems la tête étoit retirée en arriere par un spasme violent des

vehementer retrahebatur, dum interim **anterior** pars colli valde intumescebat.

Nondum elapso anno, summam debilitatem, post singulum paroxysmum ejaculatorium et convulsivum experiebatur : Sed nihilominus, mens **foedis inmutata cogitationibus**, et aliis forsitan jam inhabilis, **novas pollutiones continuo moliebatur** ; usquedum eo tandem debilitatis devenit, ut metu perterritus mortis, **a re foede dictu** abstinerit ; tarde sapiens, jam enim vicerat morbus ; & illa erat **partium adeo frequenter lacessitarum** mobilitas, ut vel levissimus stimulus ægro sæpe ignotus, imperfectam ciens erectionem, citissimam sollicitaret fluidi feminalis evacuationem. **Quænam inde caterva morborum !** Spasmodica illa capitis retractio supra dicta, jam habitualis & morbida facta, sæpius absque ulla sensibili causa, absque erectionis aut ejaculationis stimulo, ægrum sua sponte invadit, & tam acerbe, ut toto paroxysmi tempore, id est sæpe ultra quindecim numquam citra octo horas, tantos **in parte postica colli** & in dorso, pateretur dolores ut non semel ululaverit.

Pharingis actio adeo impedita erat, ut, ne vel guttulam liquidi, aut solidi micam deglutire posset ; vocem semper raucam, **non vidi paroxismo mutari**.

vers l'arrière par une convulsion des muscles postérieurs tandis que simultanément **la partie avant** de son cou gonflait considérablement.

Un an ne s'était pas encore écoulé qu'il éprouvait une extrême faiblesse après chaque paroxysme éjaculatoire et convulsif ; mais son esprit **nourri de pensées obscènes** et sans doute déjà incapable d'en concevoir d'autres **provoquait sans cesse de nouvelles pollutions** ; il en arriva enfin à un tel point de faiblesse que terrorisé par la peur de la mort, il s'abstint de **l'acte honteux à nommer** ; devenant sage bien tard car la maladie avait déjà vaincu ; il s'agissait là d'une réactivité des parties **qui avaient été si fréquemment excitées** que même la plus légère stimulation, souvent à l'insu du malade, déclenchait une érection imparfaite et provoquait une évacuation extrêmement rapide de fluide séminal. **Dès lors, quelle foule de maux !** Cette rétraction spasmodique de la tête évoquée plus haut, devenue désormais habituelle et chronique, avec une assez grande fréquence et sans aucune cause sensible, sans la moindre stimulation d'une érection ou d'une éjaculation, se mit à attaquer sans raison le malade et de manière si cruelle que pendant tout le temps du paroxysme, c'est-à-dire souvent plus de quinze heures et jamais moins de huit, il ressentait des douleurs **dans la partie arrière du cou** et dans le dos, au point de hurler assez souvent

Le travail du pharynx était à ce point empêché qu'il ne pouvait pas même avaler une goutte de liquide ni une miette de solide ; sa voix était toujours rauque, **sans aucun changement, pendant le paroxysme, que j'aie pu noter.**

extenseurs de la tête ; qui la retirait fortement en arrière, pendant que le col se gonflait extraordinairement.

Il ne s'était pas écoulé qu'un an qu'il commença à sentir une grande faiblesse après chaque acte ; cet avis ne fut pas suffisant pour le retirer du **bourbier** ; son âme était **déjà toute livrée à ces ordures n'était plus capable d'autres idées et les réitérations de son crime devinrent tous les jours plus fréquentes**, jusqu'à ce qu'il se trouva dans un état qui lui fit craindre la mort. Sage à tard, le mal avait déjà fait trop de progrès pour pouvoir être guéri ; et les parties génitales étaient devenues si irritables et si faibles, qu'il n'était plus besoin d'un nouvel acte de la **part de cet infortuné** pour faire épancher la semence. L'irritation la plus légère procurait sur le champ une érection imparfaite qui était immédiatement suivie d'une évacuation de cette liqueur, **qui augmentait journellement sa faiblesse**. Ce spasme, **qu'il n'éprouvait auparavant que dans le temps de la consommation de l'acte et qui cessait en même temps** était devenu habituel et l'attaquait souvent sans aucune cause apparente, et d'une façon si violente, que pendant tout le temps de l'accès, qui durait quelquefois quinze heures et jamais moins de huit, il éprouvait **dans toute la partie**

muscles postérieurs, pendant que le col se gonflait considérablement **sur le devant**.

Après environ un an passé de cette façon, une faiblesse extrême se joignit à ces accidens qui, moins forts que sa **passion**, ne purent encore le détourner de **cette pernicieuse pratique** ; il y persista jusqu'à ce qu'enfin il tomba dans un tel anéantissement que craignant la mort **qui lui sembloit prochaine**, il mit fin à ses **dérèglements**. Mais il fut sage trop tard, la maladie avoit déjà jetté de profondes racines. **La continence la plus exacte ne pût en arrêter les progrès**. Les parties génitales étoient devenues si mobiles, que le moindre aiguillon suffisoit pour exciter une érection imparfaite même à son insû, & déterminer l'excrétion de semence ; la rétraction spasmodique de la tête étoit habituelle, revenoit par intervalles, chaque paroxysme duroit au moins huit heures, quelquefois il s'étendoit jusqu'à quinze, avec des douleurs si aiguës que le malade pousoit des hurlemens affreux ;

la déglutition étoit pour-lors si gênée qu'il ne pouvoit prendre la moindre quantité d'un aliment liquide & solide, sa voix étoit toujours rauque, ses forces étoient entièrement épuisées. Obligé d'abandonner son métier, il

<p>Vires omnino perdebantur ; artem quam colebat deserere coactus, omni bono impar, auxiliis fere omnino destitutus per aliquot languit menses infeliciores quod nondum prorsus immemor, infortunii causam dediscere nequiret.</p> <p>Omnia in pejus ruebant ; de misero tandem audiens, sponte illum adii. Cadaver aspicio palea jacens ; pallidum ; macilentum, foetentem, fere imbecillum video, vix demum hominem dixisses. Inscie effluebat saliva ; premente diarhea, propriis foedabatur excrementis ; nares tenuem & aquosum sanguinem saepe fundebant. Mens adeo labefactata, quod primo intuitu testabantur oculi & facies, ut phrasi phrasim nectere vix posset ; ideis vacuus stupidusque decumbens, de sorte nihil jam sollicitus aut lugens, brutorum vivebat vita ; raro, integro triduo deerat paroxysmus. Frequens seminis effluvium absque titillatione & erectione ; summa macies, nisi quod in artubus œdematis initium aderat</p> <p>Minimus, frequens, celer pulsus ; anhela respiratio ; vires nullæ ; oculi qui ab initio morbi debilissimi erant, nunc turbidi, lemosi, luscii &</p>	<p>Ses forces l'abandonnaient totalement ; obligé de renoncer au métier qui était le sien, n'étant plus bon à rien, privé presque de tout secours, il languit d'une manière assez misérable pendant plusieurs mois, mais pas encore à ce point privé de mémoire qu'il ne pût incriminer la cause de son malheur.</p> <p>Tout son état empira ; entendant parler du malheureux, j'allai le trouver spontanément. J'avise un cadavre gisant sur la paille : pâle, maigre, d'une odeur fétide, presque incapable de mouvement ; on l'aurait à peine pris pour un homme. Malgré lui la salive lui coulait ; la diarrhée le pressait, il était souillé des excréments qui sortaient de lui ; de ses narines s'échappait souvent un sang pâle et aqueux. Son esprit était à ce point détruit, ce dont, dès qu'on l'abordait, ses yeux et son expression témoignaient, qu'il ne pouvait lier une phrase à une autre ; couché vide d'idées et engourdi, désormais tout à fait indifférent à son sort et ne s'en plaignant pas, il vivait de la vie des bêtes ; il passait rarement trois jours entiers sans paroxysme. Un écoulement de semence fréquent, hors toute titillation ou érection ; une maigreur extrême si ce n'est un début d'œdème dans les membres.</p> <p>Son pouls était faible, fréquent, rapide ; sa respiration haletante ; plus aucune force ; ses yeux atteints d'une extrême faiblesse depuis le commencement étaient maintenant troubles, couverts d'écailles, aveuglés par la lumière, et</p>	<p>postérieure du col des douleurs si violentes qu'il poussait non pas des cris mais des hurlements ; et il lui était impossible, pendant tout ce temps-là, d'avaler quoique ce soit de liquide ou de solide. Il avait pris une voix enrouée, mais je n'ai pas remarqué qu'elle le fût plus dans le temps de l'accès.</p> <p>Il perdit totalement ses forces ; obligé de renoncer à sa profession, incapable de tout, accablé de misère, il languit presque sans secours pendant quelques mois ; d'autant plus à plaindre qu'un reste de mémoire, qui ne tarda pas à s'évanouir, ne servait qu'à lui rappeler sans cesse les causes de son malheur et à l'augmenter de toute l'horreur des remords.</p> <p>J'appris son état, je me rendis chez lui ; je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre gisant sur la paille, maigre, pâle, sale, répandant une odeur infecte, presque incapable d'aucun mouvement. Il perdait souvent par le nez un sang pâle et aqueux, une bave lui sortait continuellement de la bouche, attaqué de la diarrhée, il rendait ses excréments sous lui sans s'en apercevoir ; le flux de semence était continu ; ses yeux chassieux, troubles, éteints, n'avaient plus la faculté de se mouvoir, le pouls était extrêmement petit, vite et fréquent ; la respiration très gênée, la maigreur excessive, excepté aux pieds, qui commençaient à être</p>	<p>languit pendant plusieurs mois sans le moindre secours, sans consolation, pressé au contraire par les remords que lui donnoit le souvenir de ses crimes récents, qu'il voyoit être la cause du funeste état où il se trouvoit réduit.</p> <p>C'est dans ces circonstances, raconte M. Tissot, qu'ayant ouï parler de lui, j'allai moi-même le voir : j'aperçus un cadavre étendu sur la paille, morne, défait, pâle, maigre, exhalant une puanteur insoutenable, presque imbécille, & ne conservant presque aucun caractère d'homme, un flux involontaire de salive inondoit sa bouche, attaqué d'une diarrhée abondante il étoit plongé dans l'ordure. Ses narines laissoient échapper par intervalles un sang dissous & aqueux ; le désordre de son esprit peint dans ses yeux & sur son visage étoit si considérable qu'il ne pouvoit dire deux phrases de suite. Devenu stupide, hébété, il étoit insensible à la triste situation qu'il éprouvoit. Une évacuation de semence fréquente sans érection ni chatouillement, ajoutoient encore à sa foiblesse & à sa maigreur excessive ; parvenu au dernier degré de marasme, ses os étoient presque tous à découvert à l'exception des extrémités qui étoient œdémateuses ;</p>
---	--	---	--

<p>propemodum immobiles : Verbo, vix foedius concipitur spectaculum.</p> <p>Pauca tentavi remedia e genere tonicorum, quorum ope spasmodicos insultus, qui tam sæve ægrum cruciabant, jugulare potui. Sed cum nulla sanationis spes remaneret ; illa diu ingerere nolui, & mense Junii œdematosus obiit, vivere jamdudum nescius.</p>	<p>presque immobiles ; vraiment un spectacle plus repoussant se conçoit à peine.</p> <p>J 'ai tenté quelques rares remèdes de la classe des toniques, à l'aide desquels j'ai pu juguler les accès de spasmes, qui faisaient si cruellement souffrir le malade. Mais comme aucun espoir de guérison ne subsistait, je n'ai pas voulu les lui imposer longtemps et il est mort au mois de juin, plein d'œdème et ayant perdu depuis longtemps la conscience de la vie.</p>	<p>œdémateux. Le désordre de l'esprit n'était pas moindre ; sans idées, sans mémoire, incapable de lier deux phrases, sans réflexion, sans inquiétude sur son sort, sans autre sentiment que celui de la douleur, qui revenait avec tous les accès au moins tous les trois jours. Être bien au-delà de la brute, spectacle dont on ne peut concevoir l'horreur ; l'on avait peine à reconnaître qu'une fois il avait appartenu à l'espèce humaine. Je parvins assez promptement à l'aide des remèdes fortifiants à détruire ces violents accès spasmodiques qui ne le rappelaient si cruellement au sentiment que par les douleurs ; content de l'avoir soulagé à cet égard, je discontinuai des remèdes qui ne pouvaient pas améliorer son état, il mourut au bout de quelques semaines en juin 1757, œdémateux par tout le corps.</p>	<p>Son pouls étoit petit, concentré, fréquent ; sa respiration gênée, anhéleuse ; les yeux qui dès le commencement avoient été affoiblis, étoient alors troubles, louches, recouverts d'écailles (lemosi) & immobiles ; en un mot, il est impossible de concevoir un spectacle plus horrible.</p> <p>Quelques remèdes toniques employés diminuerent les paroxismes convulsifs, mais ils ne purent empêcher le malade de mourir quelque tems après ayant tout le corps bouffi, & ayant commencé depuis longtemps de cesser de vivre.</p>
---	---	---	---